

cher la cause de cette hostilité que dans le caractère même de l'homme qui devait en être la victime. Montchoisy était la droiture et la loyauté personnifiées ; étranger aux querelles locales, il paraissait résolu à ne pas se faire l'instrument servile de quelques ambitions particulières. Peut-être aussi faut-il chercher l'origine des préventions élevées contre lui à cette circonstance qu'il avait succédé à Lyon au général Carteaux, soldat aux manières brutales et aux idées jacobines faites pour plaire à certains.

Le baron Louis-Antoine de Montchoisy — il avait, dès le début de la Révolution, abandonné son titre nobiliaire et sa particule — avait successivement occupé les grades de major et de lieutenant-colonel d'un régiment de chasseurs et de colonel du régiment de Beauce. Il avait près de trente années de services lorsque, le 8 mars 1792, il fut fait maréchal de camp. Pour savoir ce qu'il était au juste, il nous suffira de faire appel à l'attestation de deux répondants dont l'appréciation ne saurait être suspecte.

C'est d'abord le représentant du peuple Saint-Prix qui parle de lui en ces termes : « Excellent officier, d'une bravoure et d'une fermeté au-dessus de tout éloge ; connaissant parfaitement son métier et l'ayant longtemps pratiqué à la guerre, et toujours avec succès, tant en Amérique que dans les campagnes de la Belgique où il était généralement aimé et estimé ; ayant le don si précieux d'exciter la confiance et de se faire chérir et obéir des soldats qui l'ont toujours honoré comme un brave officier et un bon père ». C'est ensuite Reverchon qui lui rend hommage au cours de sa mission à Lyon et qui s'élève contre les accusations dont son collaborateur est l'objet : « Il paraît qu'on s'était bien trompé sur l'opinion défavorable qu'on a voulu jeter sur le général Montchoisy... D'autant mieux que c'est à lui en partie que je dois les premiers succès de mon entrée à Lyon. Sa fermeté, son patriotisme et la conduite vraiment civique qu'il a tenue avant et après mon entrée ici m'ont fait voir l'homme qui convient à cette place importante. Bon militaire sans ostentation, modeste sans affectation, administrateur ferme et sans partialité, n'allant manger chez personne et ne jouant pas le rôle de protecteur des *soi-disant honnêtes gens* ; enfin c'est l'homme qui convient à Lyon ».

Toutefois, ceux des Lyonnais auxquels il ne convenait pas ne cessèrent un instant de calomnier Montchoisy dans les journaux à leur dévotion